



CLASSIQUES  
GARNIER

BAILBÉ (Jacques), AULOTTE (Robert), « Jacques Bailbé, par Robert Aulotte », *Saint-Amant et la Normandie littéraire*, p. III-IV

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5544-5.p.0002](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5544-5.p.0002)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1995. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## JACQUES BAILBÉ

(1924-1992)

Jacques Bailbé nous a quittés le 22 août 1992, au terme d'une cruelle maladie courageusement supportée. Quelques amis avaient pu, en ce temps de vacances, être avertis de sa mort et entourer sa famille le 26 août, lors d'une messe priante, célébrée en l'église Saint-Gerbold de Caen-Venoix dont il était l'organiste. Dans son homélie, le père Roussel rappela, avec émotion, la vie chrétienne de son paroissien, toute marquée de contemplation intérieure et de généreuse attention aux autres.

De l'homme et de l'ami qu'il me soit permis d'évoquer, à mon tour, l'attachante personnalité. Une personnalité riche et complexe où, sous la discrétion du comportement, se manifestaient la vivacité d'une intelligence enjouée, la force de caractère, les qualités de cœur. Il y avait en lui un authentique intellectuel, un chercheur rigoureux dans le domaine des études littéraires, imprégné des disciplines auxquelles il avait été formé, peu sensible aux modes nouvelles, soucieux de vivifier sans cesse l'érudition et les exigences méthodiques par une écoute sympathique des œuvres et par une attention sans faille à l'humain. L'amour et l'intelligence des lettres s'accompagnaient chez lui d'une grande sensibilité artistique, notamment dans le domaine de la musique, et d'une inlassable volonté de servir civiquement. Citoyen dans son pays, Jacques Bailbé se préoccupait de la chose publique. Citoyen de sa ville, il tenait à participer pleinement à la vie culturelle de Caen — notamment à l'Académie — et il eût souhaité œuvrer de toute sa compétence à la gestion municipale de la cité. Capacité de dévouement dont les autorités dédaignèrent de profiter, mais qui, heureusement, fut mieux appréciée au Lion's Club, où Jacques put, dans des activités utiles autour de lui, trouver allègement, pour lui, au poids de ses jours de maladie.

De cet homme que sa modestie naturelle faisait parfois passer pour timide, mais qui savait se montrer hardi jusqu'à la témérité en montagne ou sur la mer, de cet homme dont le jugement souvent indulgent pour autrui pouvait se faire sévère, s'il avait le sentiment de se trouver face à une conduite répugnant à son éthique personnelle, il me faut maintenant retracer la carrière, à grands traits.

Né à Perpignan le 7 décembre 1924, c'est tout naturellement dans cette ville qu'après avoir été initié au grec et au latin par un oncle prêtre, il fait ses études secondaires, avant de suivre les cours de l'université de Montpellier. Agrégé de grammaire en 1952, il enseigne aux lycées d'Albi et de Caen, puis à la Faculté des Lettres de Caen, où après sa thèse sur Agrippa d'Aubigné soutenue brillamment à la Sorbonne en 1968, il devient professeur titulaire. En 1981, il est appelé à succéder en Sorbonne à son maître V.L. Saulnier, prématurément décédé. Une notice bibliographique donne dans nos volumes d'hommage une idée du nombre et de la valeur de ses travaux centrés, pour l'essentiel, sur le baroque et le burlesque et menés à bien dans le cadre d'un solide enseignement, dont bénéficièrent aussi les facultés des lettres de Rouen et du Mans. Esprit lucide, courtoisement ferme, Jacques Bailbé fut aussi appelé à assumer d'importantes responsabilités à la direction de l'Institut de Littérature française de Caen et du Centre de recherches V.L. Saulnier de la Sorbonne, dans divers jurys de concours nationaux et au sein de plusieurs sociétés savantes. Responsabilités qu'il assumait avec fierté, mais sans la moindre vanité, dans la conscience que l'insignifiance fondamentale de nos "vacations farcesques", comme dit Montaigne, ne doit pas nous détourner du devoir de mener une vie pleine d'œuvres, quelles que soient les difficultés, les épreuves, les souffrances.

L'hommage qui lui est rendu ici serait encore moins complet, si je ne parlais, pour finir, de l'homme privé que des années de collaboration loyale et cordiale m'ont permis de connaître. Jacques — qui se plaisait, par goût des contacts humains à rencontrer les plus humbles dans les rues, sur les marchés de sa ville — était par dessus tout un homme de famille. Son épouse, trop tôt disparue et leurs quatre enfants ont été constamment entourés de la tendre chaleur de son cœur affectueux. Père il fut, puis grand-père, avec la même ferveur qu'il était mari. Hôte délicatement prévenant, aussi, pour ses invités, dans le cadre accueillant de sa belle maison de la rue d'Authie, où les plaisirs d'une table raffinée s'ajoutaient aux charmes de confiantes conversations.

Maître estimé en France et à l'étranger, historien pénétrant et sûr de la littérature, homme de pensée et d'action, attaché aux valeurs vraies de l'éducation, fidèle dans ses amitiés, dans ses admirations, opiniâtre, à l'occasion, dans ses rares "despris" que tempéraient son respect des personnes et son sens de l'humour, Jacques Bailbé, si porté dans ses derniers temps à la méditation sur la solitude, laisse un souvenir toujours vivant dans nos esprits et dans nos cœurs. Pour moi, je le revois avec son bon sourire "*the smile of happiness*", disait-il, tel que me le conserve une photo prise chez lui, en juillet 1991, un an avant son départ de notre rive. *Ci rivedremo*, Jacques.

ROBERT AULOTTE.